

## JEAN MACÉ, UN DÉISTE

*« Jésus lavait les pieds des pauvres ; le Christ de la religion future doit leur laver l'intelligence »*

Victor Hugo

*« Il faut bien vivre, voilà ma réponse à la question de l'existence de l'âme et de sa destinée ... Ainsi l'on marche vers l'autre vie, car il y en a une, je l'affirme, mais je me garderai bien d'essayer de le démontrer ».*

Jean Macé

Au Sénat qui l'accuse d'être « notoirement athée », Jean Macé répond, dans son discours du Trocadéro : *« Je ne me savais pas athée pour mon compte et l'on ne peut pas l'être malgré soi ».*

Macé a reçu une formation catholique par l'intermédiaire de sa mère, de l'abbé Bossut à Saint-Eustache et de l'abbé Liautard au Collège Stanislas. Il a abandonné les pratiques liées au dogme mais reste profondément chrétien, déiste, spiritualiste. Il ne dissocie jamais les principes de l'Évangile de ceux de la République : *« La Ligue de l'Enseignement est non seulement la tolérance religieuse hors de la Ligue, mais elle l'est dans la Ligue elle-même. Nous n'avons jamais demandé à personne d'entre nous quelles sont ses opinions religieuses; on ne l'a même jamais demandé à celui qui vous parle et qui a sa manière à lui d'entendre la religion, qui s'est toujours dit chrétien, qui l'a dit à qui a voulu l'entendre, et que personne n'a jamais pensé à mettre hors de la Ligue, à cause de cela ! [...] Je ne crains pas de faire ici ma confession de foi religieuse. Les principes qui me guident, je les ai puisés, tout petit, dans l'Évangile, et je me proclame encore chrétien ... Ah ! A ma façon ! Il est probable que c'est de la façon que je crois la meilleure, sans cela, bien sûr, j'en aurais adopté une autre ! A mes yeux, la République, c'est la pratique sociale de la morale de l'Évangile. Notre liberté républicaine, c'est la liberté chrétienne, notre égalité républicaine, c'est l'égalité chrétienne, notre fraternité républicaine, c'est la fraternité chrétienne. Ces idées-là, sont entrées en moi sous le couvert du divin, et, le divin parti, elles sont restées chez moi, parce qu'elles y étaient chez elles, parce qu'elles se trouvaient d'accord avec ma conscience et ma raison ! [...] Et je puis*

*bien vous le dire, ce qui a fait ma force dans l'œuvre que j'ai entreprise, c'est que j'étais soutenu par un sentiment religieux. Vous connaissez ce mot impie, qu'il faut une religion pour le peuple. Ce qui veut dire que pour les êtres d'en bas, il faut une religion, mais que nous autres, les gens d'en haut, nous n'avons pas besoin de religion. Eh bien non ! le mot à dire, c'est qu'il faut une religion pour l'homme ! [...] A mes yeux, la religion, ce n'est pas la croyance à des dogmes; la religion, c'est ce qui vous soutient, ce qui vous guide dans la vie; la religion c'est le sursum corda ! C'est l'élan qui vous emporte au-dessus des considérations terre à terre de la vie personnelle. La religion, elle n'est pas dans la tête, elle est dans le coeur<sup>1</sup> ».*

Lorsqu'il fonde ses premières bibliothèques communales, Jean Macé ne fait que pratiquer une vertu chrétienne, la charité : *« Tendre la main aux ignorants afin de les élever à l'Instruction, pour nous autres chrétiens qui sommes tenus de les regarder comme des frères devant Dieu, c'est un devoir religieux dans la plus stricte acceptation du mot. La charité pour l'âme ne doit pas nous être moins sacrée que la charité pour le corps, et les âmes qui ne sont pas éveillées à la vie, faute d'aliments, nous accusent aussi sévèrement là-haut que les corps qui meurent d'inanition<sup>2</sup> ».*

Il puise dans les valeurs chrétiennes celles qui peuvent s'adresser aussi bien au protestant, au catholique, ou à l'israélite, mais aussi au non-croyant. Il s'adresse au cœur de chacun et de chacune. Ainsi, à ses élèves du pensionnat : *« Habittons-nous donc à considérer nos inférieurs, sur quelque terrain que nous les rencontrons, indigents, inintelligents, mauvais, mal vêtus, mal élevés, mal doués, comme des petits frères confiés à leurs aînés; habituons-nous à considérer nos devoirs de supérieurs à la grandeur des misères de nos inférieurs, et n'en soyons pas plus fiers vis-à-vis d'eux. Les dons que nous avons reçus ne nous appartiennent pas. C'est un dépôt que nous avons mission de distribuer, et dont il nous sera demandé compte. Si la richesse a été donnée aux heureux de la terre pour enrichir le pauvre, non pour l'écraser, sachons que l'intelligence, elle aussi, n'a été donnée aux heureux de l'esprit que pour éclairer le simple, non pour l'humilier, et la bonté aux heureux du cœur que pour rendre le méchant meilleur, non pour le mépriser<sup>3</sup> ».*

Jean Macé croit en un Dieu. Un Dieu inconnu qui lui est manifesté par l'ordre admirable du monde physique. Il rejoint en cela Voltaire qui ne pouvait concevoir d'horloge sans horloger : *« On arrive à dire : le Grand Ingénieur, le grand Architecte, parce que notre esprit est ainsi fait qu'il ne peut pas concevoir un plan sans un ingénieur qui l'aurait dressé, une construction sans un constructeur ... Qu'est-ce ? Inconnu. Or, mise en demeure de se prononcer sur un inconnu qui manifeste sa présence, la raison ne peut pas admettre qu'il soit absent. x n'est pas zéro. Cet x c'est Dieu, pour lui donner le nom consacré<sup>4</sup> ».*

Et en pédagogue rompu à l'usage de l'analogie, Macé présente les différents dogmes, le déisme, et l'athéisme. *« Alignez quatre aiguilles de boussole, et placez-les devant un aimant contenu dans une boîte bien fermée. Immédiatement, elles vont braquer sur lui une de leurs pointes :*

- L'une dit : « Ce qu'il y a là dedans est rond : je le sais, il me l'a révélé ».  
- Une autre dit : « Ce qu'il y a là dedans est carré : je le sais, il me l'a révélé ».  
- Une troisième dit : « Je ne connais pas la forme de ce qu'il y a là-dedans. Je n'ai pas eu de conversation avec lui, ce que je sais, c'est qu'il y a quelque chose, se manifestant par un effet produit ».  
- La quatrième dit : « Il n'y a rien là-dedans ». Et elle le dit avec fureur, en braquant sa pointe comme les autres.  
Une épingle est à côté, laquelle ignore que la boîte est habitée. Elle ne bouge pas, et ne dit rien. C'est l'épingle qui est l'athée : l'aimant n'existe pas pour elle.  
La quatrième aiguille est une déiste enragée. La boîte mystérieuse la met, comme on dit familièrement, dans tous ses états.  
Puisque la grande boîte de l'univers est trop bien fermée pour nous, puisque nous sommes impuissants à parler en connaissance de cause du mystère qu'elle renferme, renonçons pieusement à forcer le sanctuaire, à poursuivre dans le noir ce qui se dérobe à notre entendement, et cherchons à voir le plus clair que nous pourrons dans l'effet produit, accessible à notre étude<sup>5</sup> ».

1• Congrès de Tours (séance de clôture) 18 avril 1884

2• « Courrier du Bas-Rhin » 25 avril 1862

3• « Devoir envers les inférieurs » extrait de « la Ruche » 1852, cité dans « Morale en action »  
Jean Macé 1865

4• Philosophie de poche » 1893

5• Ibid page 19

ALBUM